

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 17 MAI 1797.

De Vienne, le 10 Mai.

S. A. R. l'Archiduc et les Archiduchesses, enfans de nos augustes souverains, sont revenus ici d'Ofen le 6 de ce mois. — L'archiduchesse Clémentine commence à se rétablir, et l'on croit qu'elle ne tardera pas à se mettre en route pour Naples.

La bou-geoisie de Vienne continue de garder la ville conjointement avec le militaire; les volontaires arquebusiers feront aussi le service jusqu'à l'arrivée des régimens qui doivent former notre garnison, au nombre de 8000 hommes.

La levée générale se poursuit en Hongrie, et l'on construit ici une partie des tentes et armes pour ces nouvelles troupes. Comme la paix avec les françois paroît certaine, il est question de laisser subsister pour l'avenir cette levée, et de la tenir prête à agir, au cas que l'Autriche soit attaquée par un ennemi quelconque. D'après une lettre du conseil de guerre, les frontières de la Hongrie doivent être occupées par 25 à 30 mille hommes des dites troupes.

Extrait de la Gazette de la Cour.

L'Empereur a daigné conférer, dans le mois d'Avril dernier, à M. le général comte de Bellegarde le régiment de chevaux-légers qui porte le nom de Sa Majesté.

Suivant des lettres de Laibach en date des 28 Avril et 4 Mai, l'adjutant du général de brigade françois Friant, s'est rendu à Neustädte, pour s'aboucher avec le F. M. L. baron Quasdanowich qui commande dans cette ville, et, en conséquence des préliminaires de paix qui ont été conclus, se concerter avec lui pour le rétablissement des communications. Le 27, il entra à Laibach avec une division de cavalerie fran-

çoise venant de la Carinthie. Le 28, le général Buonaparte y arriva avec son Etat-major, et il prit un logement à l'archevêché; le même jour, il se remit en route pour Trieste. Le 30, la première colonne françoise, composée de 7000 hommes, arriva, dans la retraite, à Laibach; une deuxième colonne doit y arriver le 4, et une troisième le 7. L'on espère que, du 10 au 15, les troupes françoises auront entièrement évacué le territoire autrichien— L'administration centrale établie par le général Buonaparte à Laibach, a été confirmée sous le nom d'administration provisoire Impériale, jusqu'au retour de l'ancienne.

L'on mande de Trieste, que le général Buonaparte y est arrivé le 29; il est descendu à l'hôtel du comte Brigido, et a été complimenté tant par le magistrat que par les consuls qui se trouvent dans cette ville. Sa santé étant un peu affoiblie, il prit un bain de mer. Le 29, il continua sa route sur Görz. Il y avoit le 1^{er} Mai dans le port de Trieste, 3 vaisseaux de guerre espagnols et 9 françois, de différente grandeur.

Suite de Paris, du 8 Mai.

On trouve parmi les articles officiels du *Rédacteur* les trois paragraphes suivans, qui sont l'extrait d'une lettre écrite au ministre de la marine par le citoyen Mozard, consul de la République françoise à Boston. Cette lettre est datée du 18 Vémôre.

„Un navire arrive de Cayenne ici, en vingt cinq jours, rapporte que cette colonie jouit de la tranquillité & de l'abondance; que nos croiseurs y amenoient souvent des prises portugaises & angloises; que l'agent du Directoire étoit parvenu à concilier la liberté & le travail parmi les agriculteurs noirs.

„Des bâtimens arrivés dernièrement de l'isle de France, assurent que Tippu Saïb a repris les armes contre les Anglois, à la tête de 200,000 hommes; que le gouverneur du

Cap de Bonne-Espérance, en apprenant ces nouvelles, a fait, sur-le-champ, passer dans l'Inde 3,000 hommes des 4000 qui composoient sa garnison.

„Le nombre des corsaires françois qui sont aux Isles-du-Vent, monte à plus de 80. En 40 ou 50 jours, ils ont fait pour 3,600,000 liv. tournois des prises sur les Anglois.”

C'est, à ce qu'on prétend, Barras qui a fait la demande au Directoire que Buonaparte fût chargé de défendre les intérêts de la République dans le congrès qui doit avoir lieu. On ne doute presque plus (dit un journaliste) que l'Angleterre n'intervienne et ne soit appelée à ce congrès. La paix seroit incomplète si elle n'y étoit pas comprise, et elle a dans ce moment trop d'intérêt à la désirer pour n'y pas apporter toutes les facilités qu'exigeront les intérêts combinés de toute l'Europe.

On écrit de Brest qu'une escadre angloise a paru devant ce port, et le tient bloqué; cette escadre ne peut guère être que celle de l'amiral Bridport.

Les journaux jacobins continuent d'annoncer une prochaine contre-révolution; selon eux, les royalistes ont obtenu insensiblement la prépondérance dans la plupart des départemens, et c'est surtout à l'époque des élections que leur influence s'est manifestée. „Les prêtres sont tout depuis Germinal (dit la *Semaine*). Pas un assermenté ne peut exercer les fonctions. Les déportés, ceux en détention, exercent publiquement dans les maisons où ils sont détenus. Pour se confesser, il faut avoir un certificat de quatre personnes du parti, bien sûres, bien connues du professeur. Admis à cause du certificat, vous êtes interrogé non sur les péchés, mais sur votre conduite politique. Avez-vous rempli des fonctions publiques? Avez-vous acheté des biens nationaux? Avez-vous contribué à l'achat de l'arbre de la Liberté?”

Le Journal des *Hommes Libres* assure à son tour que la Chouannerie reprend dans la ci-devant Bretagne. „Le fanatisme est à son comble (dit cette feuille) les prêtres infoumis prêchent publiquement contre la république; le bled s'accapare et renchérit; les armes et les munitions entrent par les côtes; plusieurs chefs de chouans sont revenus de Guernesey; et, dans ce moment même, deux commillaires de Louis XVIII. sont arrivés en Bretagne. Les acquéreurs de biens nationaux sont déshgnés aux poignards; la troupe est horriblement travaillée en tout sens; les mépris, les injures, une influence secrète et assez puissante pour la faire tenir dans un état de mal-aise qui la rebute, voilà le sort des républicains; les faveurs de toute espèce attendent ceux qui ont la foiblesse de désert. Les réfractaires ont poussé l'impudeuce jusqu'à refuser, à Dinan, une église qu'on leur offroit, disant:

que puisqu'ils avoient bien attendu, ils attendroient bien encore, et qu'ils n'en avoient pas pour long-tems; ils annonçoient que dès que les bons députés seroient arrivés, il seroit aisé d'en finir.... L'amnistie des chouans a, d'un autre côté, r'ouvert la porte à une foule d'émigrés; ils sont rentrés avec de faux certificats; plusieurs jouissent paisiblement de leurs biens.... D'une autre part, les enrôlemens continuent avec beaucoup de publicité, et des bandes assez nombreuses de 20, 30, 50, et jusqu'à 100, s'organisent et parcourent les campagnes. Un réfugié a été assassiné le 17 Germinal, près Dinan, par une de ces bandes, composée de seize chouans. Sur la fin du même mois, il y a encore eu deux assassinats et plusieurs vols commis sur des patriotes..... On prétend que Bouillé est à la tête de la direction; on l'a dit même arrêté à Vitré. On a vu quelques Messieurs en uniforme, venant de Paris, à ce qu'ils disent, enrôler même des militaires pour la garde du corps législatif, à ce qu'ils leur disoient encore.... Le nouvel uniforme chouan commence à paroître, et cela prouve que leurs dispositions avancent. Cet uniforme est, veste bleu de ciel, retroussis, parement et collet noirs, boutons et pompons blancs. Comme les cantonnemens sont levés, ils vont vite en besogne, et ils promettent sous peu le coup général.... On fait déjà que les élections ont merveilleusement secondé ces projets., (*Journ. des Hommes Libres*).

La philosophie a joué un si grand rôle dans la révolution, l'on a tant de fois employé ce mot comme une espèce de phosphore, que bien des personnes se sont souvent demandées: qu'est-ce qu'un philosophe? Cette question se trouve résolue jusqu'à un certain point dans l'article suivant qu'un de nos meilleurs journalistes vient de publier.

„La philosophie est, dit-on, l'étude de la sagesse; je vois plus de gens qui veulent l'enseigner, que de gens qui l'étudient et la pratiquent; cela tient à des causes si éloignées de nous qu'il est difficile d'y remonter.

„Les philolophes de la Grèce firent du bruit, soit par nouveauté de leurs principes, soit par la beauté, la pureté de leur morale; mais une chose remarquable, c'est que toutes les actions de leur vie privée étoient dans un accord parfait avec les principes moraux qu'ils adoptoient. Il étoit même impossible que cela fût autrement; car dans les villes de la Grèce, on connoissoit autant le philosophe que ses maximes; on ne connoissoit même souvent ses maximes qu'en connoissant le philosophe. Il n'y avoit pas alors d'imprimerie; les philolophes mettoient si peu d'amour-propre à fixer le

fort de leurs pensées, que Socrate, le premier parmi les philosophes, n'a rien laissé écrit; on ne connoît sa philosophie que par ses disciples.

„Je remarque de nouveau que les philosophes vivoient conformément aux principes qu'ils débitoient, soit parcequ'ils avoient la conviction de leur bonté; ce qui prouve que les philosophes anciens étoient de bonne-foi; soit parceque dans la Grèce on se fût moqué d'un homme qui eût prêché la sagesse et n'eût fait que des folies; ce qui prouve que les Grecs plaçoient la philosophie dans les actions, et non dans les discours. Cette remarque est essentielle, et je la crois d'autant plus juste, que les hommes savans, éloquens, tels qu'Isocrate et plusieurs autres, reçurent le nom de *rhéteurs*, ne se donnèrent jamais celui de *philosophes*, quoique leurs discours fussent remplis de maximes philosophiques. Mais ils ne vivoient pas en philosophes, et les Grecs furent assez sages eux-mêmes pour ne pas avoir un titre qui leur rappeloit le dernier terme de la perfection humaine.

„C'étoit encore une maxime reçue en Grèce que la politique étoit incompatible avec la philosophie. Platon le fit violence pour aller à la cour de Denis, et ce ne fut qu'au moment où Dion en fut chassé, qu'il reçut le titre de philosophe.

„Il est même vrai de dire que l'arrivée de Platon à la cour de Denis, et *Pamour-propre* que les philosophes montrèrent pour le décider à ce voyage, est le premier signe de la décadence de la philosophie. On chercha moins alors à être sage pour être heureux, qu'à acquérir un titre pour parvenir à la considération. Depuis cette époque, on compte peu de philosophes par leurs actions; mais beaucoup d'hommes qui s'appellèrent philosophes, qui s'occupèrent moins de la sagesse que de leurs systèmes, et qui cherchèrent plus le nombre des disciples, que la gloire de les rendre parfaits. En un mot, les *rhéteurs* prirent le titre de *philosophes*, comme de nos jours les acteurs prennent le titre d'artiste; et la philosophie, en passant toute entière dans les paroles, fut indépendante de la conduite des hommes qui la cultivoient.

„C'est dans cet état que les Romains la reçurent des Grecs; et l'on vit Sénèque rangé parmi les philosophes, pour avoir écrit sur des tables de porphyre et avec une plume d'or, son livre du mépris des richesses.

„Du tems de Socrate, Sénèque eût été compté parmi les rhéteurs; mais si, fidèle aux principes de son ouvrage, il eût quitté son palais, donné ou affranchi ses esclaves; jetté son or, renoncé à tout luxe pour vivre dans la retraite et la médiocrité, Sénèque eût été proclamé phi-

losophe par la Grèce entière. Dans les beaux jours de la philosophie, un homme ne se disoit pas philosophe; ses concitoyens le proclamoient tel; ce qui est bien différent.

„Quand les belles-lettres resfleurent en Europe, on pensa à être savant, et nullement à être philosophe. La renaissance de la philosophie, dont l'origine est entièrement grecque, appartient au siècle de Louis XIV. Dans les commencemens, on n'étoit philosophe que dans les petites sociétés; Voltaire proclama la philosophie; il en fit une secte d'autant plus séduisante, qu'elle se composoit d'hommes de mérite. Ils se dirent hautement philosophes, offrirent ce titre avec facilité pour se faire des prosélytes, et firent consister l'étude de la sagesse dans le mépris des institutions sociales.

„Déclarez les hommes sages en leur permettant de se livrer à toutes les folies, et tous les hommes se croiront sages sans efforts. Nous nous sommes tous crus philosophes, parceque nous n'allions pas à la messe, et que nous méprisions la sagesse de nos pères. Le prince du sang fut philosophe comme Sénèque, et le persequer comme le prince du sang; personne ne reprima les passions; au contraire, on en fit gloire au nom de la philosophie. Si Cartouche eût voulu se donner la peine de mettre la morale sous presse, il eût pu se faire passer pour philosophe, et présenter ses complices comme ses disciples. Nous avons vu pire que cela, toujours au nom de la philosophie. Est-ce la faute? Non. Un philosophe a dit: La religion est belle; mais qu'elle vienne sans prêtres. Disons: La philosophie (l'étude de la sagesse) est belle; mais qu'elle vienne sans philosophes. Nous aurons raison, et il avoit tort.

„Une chose assez bizarre, c'est que la philosophie n'existant plus que dans les idées, et non dans les actions; la philosophie n'étant plus qu'une affaire d'esprit, et non de conduite, un homme qui n'oseroit dans une société dire: J'ai de l'esprit, dit hautement et imprime qu'il est philosophe. Cela prouveroit seul combien la philosophie est dégradée, puisque les fous se proclament sages sans qu'on leur rie au nez, tandis qu'un homme tel que Voltaire n'eût osé parler de son esprit, sans que tout le monde le trouvât mauvais. Il avoit de l'esprit cependant, et il n'étoit pas philosophe.

„Ah! ah! vont dire tous les apprentifs, notre maître n'étoit pas philosophe! Non, Messieurs; et c'est ce que nous éclaircirons une autre fois.

Extrait des *Nouvelles de Paris*, du 10 Mai

Le Directoire exécutif recevra aujourd'hui,

dans sa séance publique, le général Massena qui a apporté, non le traité de paix définitif, comme quelques journaux l'ont avancé, mais la ratification par l'Empereur, des articles préliminaires. (*Journal officiel*).

Les deux conseils se sont formés, avant-hier, en comité général. Les uns disent qu'il y a été question du traité de paix, d'autres du mode du tirage au sort entre les Directeurs. Suivant l'*Ami des Loix*, il a été question tout simplement du costume que prendront les représentans du peuple au 1er. Prairial. On a arrêté en principe qu'il y auroit une robe longue.

Le citoyen Séguin, évêque constitutionnel de Besançon, vient de renoncer à la place. On croit qu'il aura plus d'un imitateur; car les évêques constitutionnels, depuis qu'ils ne sont pas payés, commencent à reconnoître qu'ils ne sont que des intrus sans mission.

L'on a exécuté hier, en place de Grève, un assassin. L'on disoit que c'étoit celui de Sieyès; mais ce dernier n'est pas encore jugé, quoique plusieurs journaux l'aient annoncé.

De Bruxelles, le 10 Mai.

Le gouvernement, par l'organe du ministre des relations extérieures, vient de charger toutes les administrations départementales des pays réunis, de faire chacune dans son arrondissement respectif, le relevé des dettes contractées par la maison d'Autriche envers la Belgique, de dresser mémoire tant de la qualité que de l'échéance des obligations; d'en spécifier l'intérêt & l'hypothèque; enfin, de faire connoître le mode de liquidation de toutes les dettes de l'ancien souverain, affectées sur les états, les corporations ou le territoire des ci-devant Pays-Bas. On augure de cette disposition, que le gouvernement français a contracté l'engagement de payer les dettes de l'Empereur en conservant ses provinces.

D'Hildesheim, le 8 Mai.

Le gouvernement français ayant porté de fortes plaintes de ce que plusieurs états compris dans la ligne de neutralité favorisoient ou toléroient du moins les enrôlemens pour les corps anglois, S. Exc. Mr. de Dohm, ministre directeur de S. M. prussienne, en conséquence des ordres qu'il en avoit reçus du Roi son maître, vient de faire des représentations très énergiques sur ce sujet au congrès assemblé dans cette ville, en demandant que la neutralité soit religieusement observée à tous égards par les états qui l'ont adoptée et qui jouissent de ses bienfaits: Le ministre prussien a principalement insisté pour qu'on abolisse immédiatement ces enrôlemens dans tous les pays enclavés dans la ligne de démarcation, d'autant plus qu'ils sont

contraires à la constitution de l'Empire et qu'ils ne servent qu'à en diminuer la population.

De Strasbourg, le 13 Mai.

Nos trois nouveaux députés au corps législatif sont partis d'ici le 11 pour Paris. Plusieurs habitans des différens cantons par où ils sont passés, les ont escortés jusques sur la frontière du département.

L'administration centrale du département du Bas-Rhin vient de supprimer le parc de réquisition pour les transports à l'usage de l'armée.

De Stuttgart, le 14 Mai.

La marche des troupes impériales dans les environs du Necker, continue toujours. Les généraux prince d'Anhalt-Cöthen, prince de Schwarzenberg et Baron Spiegelberg, qui étoient ici depuis quelques jours, sont repartis. Les généraux Baron de Simblchön, de Schellenberg et de Kospoth sont maintenant dans cette ville.

S. A. R. le duc de Berri, est passé ici il y a deux jours; il vient d'Angleterre et se rend au corps de Condé.

Du Thal d'Ehrenbreitstein, le 14 Mai.

L'artillerie volante de l'armée française va repasser le Rhin. L'on avoit annoncé que cette armée commenceroit le 15 à évacuer la rive droite; mais il paroît que l'époque de cette retraite est encore incertaine.

Malgré les assurances données que les contributions imposées cesseroient, l'on vient encore de prendre trois otages à Montebauer pour les 60 mille livres auxquelles cette ville et son baillage ont été taxés. L'on a conduit ces otages à Hachenbourg. Sur la rive gauche, les français viennent encore d'affermir les péages du Rhin; les entrepreneurs doivent payer d'avance de tems à autre.

Il est arrivé, la semaine dernière, 4 bateaux de Mayence, chargés de fourrages et de vivres destinés à l'approvisionnement de la forteresse d'Ehrenbreitstein.

De Manheim, le 15 Mai.

Le quartier-général de S. A. R. l'Archiduc Charles est arrivé aujourd'hui à Schwesingen. Les autres branches militaires ont été transférées à Heidelberg.

Le congrès militaire assemblé à Heidelberg, s'est séparé le 12. L'on ne fait jusqu'à ce moment rien de certain sur le résultat.

*** M. Boullay, curé de Jaudrais, diocèse de Chartres, demeurant chez les R. R. P. P. Minorites à Munster en Westphalie, prie M. le marquis de Brazais, capitaine au Régiment Dauphin, cavalerie, de lui donner son adresse; il a des choses intéressantes à lui communiquer.